

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

DIRECTION ET ADMINISTRATION
PARIS, 27, Boulevard Poissonnière, PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07
 { LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Directrice

M^{me} Yvonne YMA

Rédacteur en Chef :

Max VITERBO

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »



Photo Henri Manect

RAYNALDO HAHN

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

		<p>LES-QUAT' Z' ARTS 62, Boul. de Clichy</p> <p>Tous les soirs, les Chansonniers GOUPIL, GABRIELLO, ALEX. BÉRAUD, FLACHE et TORINE dans leurs œuvres</p> <p>LA REVUE Oublions le passé... reviens de Goupil et Maucly avec les chansonniers et Della-Silva et Lauf</p>	<p>LA CHAUMIÈRE 16, Bd. de Clichy - TB. Marc. 07-48</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p> <p>Réouverture en Septembre</p>	<p>Au Tréteau Fortuny 42, Rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique : Fernand Cabanel et Max Vitebsky</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p>	<p>Théâtre des Ternes 5, Avenue des Ternes, 5 Tél. : Wagram 02-10 Direction : GABRIEL TÉNOT</p> <p>SAISON D'ÉTÉ</p>
<p>AU MOULIN BLEU 42, Rue de Douai Téléph. : Gutenberg 42-90 Direction intérimaire</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p> <p>Réouverture en Septembre</p>		<p>LES NOCTAMBULES QUARTIER LATIN 7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. : Gob. 42-34 M. BOYER, Directeur-Fondateur (27^e année)</p> <p>A 9 heures : Les Chansonniers PRIVAS - HYSPA - CAZOL - DE BUXEUIL - DEVILLIERS VALLIER - MONELLY - E. WYL - EUGENE ROSI</p> <p>FAITES VOS JEUX</p> <p>Revue nouvelle de V. VALLIER jouée par L. DERBLAY - G. DERNY Les Chansonniers du Célèbre Cabaret et JENNY RACKSON</p> <p>DIMANCHES et FÊTES MATINÉES à 15 HEURES</p>			<p>LE GRILLON 43, Boulevard St-Michel Tél. Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p> <p>Réouverture en Septembre</p>

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

	<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL-GARRON (EX-PRINCESS'S) Diners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>			<p>Chez LOUISE 3, Rue Frochot</p> <p>L'endroit le plus gai de Montmartre</p> <p>Diners avec musique : 12 francs</p>	
<p>FYSCHER Rue d'Antin</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p> <p>Réouverture en Septembre</p>	<p>La MAISONNETTE 36, Rue du Mont-Thabor</p> <p>THÉ A LA MODE Décoré par RON SIN</p> <p>DÉJEUNERS</p>	<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL</p> <p>Nombreux intermèdes</p>	<p>34, Rue Caumartin Téléphone : Gutenberg 65-56</p> <p>CLOTURE ANNUELLE</p> <p>Réouverture en Septembre</p>		<p>31, Avenue de l'Observatoire, V°</p> <p>BULLIER JARDIN D'ÉTÉ</p> <p>Samedi et Dimanche, Soirée à 8 h. 30 Dimanches et Fêtes Matinées à 14 h. 30 Téléph. : Gobelins 29-10</p>

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p><i>Voulez-vous apprendre les Danses à la mode?</i></p> <p>Adressez-vous au "Conservatoire SELECTA", 12-14, passage des Princes (Téléph. : Nord 01-75).</p> <p>COURS DE DANSES Par le Professeur BOURDEL, de l'Opéra Ex-Maître de Ballet de la Gaîté-Lyrique</p> <p>-:- COURS DU JOUR ET DU SOIR -:-</p>	<p>- FOURREUR - BONNE FAÇON</p> <p>2, Rue Lemercier, 2</p> <p>KOHN</p> <p>- Prix avantageux -</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale</p> <p>LE MODISTE A LA MODE</p> <p>CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	<p>Allez chez Paul DARBY</p> <p>PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: ::</p> <p>39, b. de Strasbourg</p>	<p>Toutes les Élégantes Toutes les Artistes de passage à Deauville S'habillent chez MARCELLE à "L'IDEAL SPORT" 1, Rue Désiré Ls Hoc à Deauville</p> <p>:: Et elles ont raison ::</p>
--	--	--	---	---

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

A MONTMARTRE

La Course de la Plume et du Pinceau

Au printemps de l'année 1904, le directeur des « Quatz'Arts », Trombert et les chansonniers Numa Blès et Lucien Boyer eurent la pittoresque idée d'organiser une *Course des Chansonniers*.

Le point de départ et d'arrivée de cette randonnée sportive étant le *Cabaret des Quatz'Arts*, il s'agissait d'aller au Chalet du Cycle et d'en revenir (au plus vite naturellement) en faisant une chanson sur ce sujet imposé : *La Chanson en marchant*.

Le jury était composé des poètes et

catégorie pour les peintres qui devaient, en effectuant le même parcours que les chansonniers, exécuter un tableau en deux couleurs. La course prit alors le nom de *Course de la Plume et du Pinceau* et les sujets imposés par le maire-dictateur Jules Depaquit furent, pour les chansonniers *La Sécheresse*, pour les peintres *Un cyclone sur la Butte*. Les gagnants de chaque catégorie étaient le chansonnier Maurice Mauclay de la « Boîte à Fursy » et le peintre Judex (qui n'a rien de commun avec notre camarade René Cresté).

Devant le succès remporté par cette résurrection, les sympathiques édules de la Commune Libre de Montmartre ont résolu de rendre annuel ce spirituel et gai tournoi.

Le dimanche 30 juillet dernier a donc eu lieu la deuxième « Course de la Plume et du Pinceau ». Les assistants étaient nombreux et le jury (présidé par Depaquit) réunissait quelques-uns des plus qualifiés parmi les adeptes de la chanson : Jacques Ferny, Eugène Lemerrier, Pierre Trimouillat, Eloi Bousquat, Dominus et Noël-Laut. Les chansonniers devaient dire ce qu'ils pensaient de *La Quadrature du Cercle* et les peintres exprimer l'impression que leur produisait *L'Extinction des Feux Follets*. Les uns et les autres se tirèrent de cette épreuve presque douloureuse avec humour et élégance. On a particulièrement remarqué, pour son aimable drôlerie, la chanson de Gaston-Maxime Gouté; ce camarade doit seulement reprocher à ses jarrets fatigués sa place peu enviable dans le classement définitif.

Voici d'ailleurs, sans commentaires superflus, le palmarès complet :

Poètes et Chansonniers

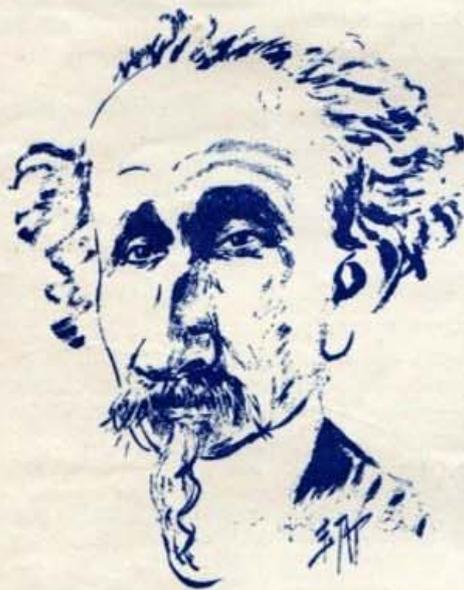
- 1^{er} Maurice Mauclay,
- 2^e Pierre Mérop,
- 3^e Jean Marsac,
- 4^e Gaston Bertier,
- 5^e Maurice Hallé et Léo Deglesne,
- 7^e Gaston-Maxime Gouté,
- 8^e Roger Toziny,
- 9^e Robert Goupil,
- 10^e Naillet,
- 11^e Holgar.

Peintres et Dessinateurs

- 1^{er} Charles Raymond,
- 2^e Judex et Laurent Lesurques,
- 4^e Albert Grand-Carteret,
- 5^e Pierre Dams et Marini,
- 7^e Emilie Deglesne,
- 8^e Fil-de-Fer,

- 9^e Laval,
- 10^e Stanley,
- 11^e Hubert,
- 12^e Delbecque,
- 13^e Germain Delatousche,
- 14^e Magdel.

Comme on le voit, les champions de l'année dernière, Mauclay et Judex, se maintiennent brillamment, l'un premier,



MAXIME GOUTÉ

chansonniers Emile Goudeau, Victor Meusy, Jacques Ferny, Charles Quinel et Pierre Trimouillat.

Dix-sept concurrents sur trente parvinrent à terminer l'épreuve et chantèrent leurs œuvres primées dans la salle de spectacle des *Quatz'Arts*. Le gagnant était un jeune homme qui, depuis, a quelque peu fait parler de lui puisqu'il s'appelle Georges de la Fouchardière. Quant au second, resté plus inconnu, il est l'un de nos bons camarades et confrères de la Butte, le chansonnier Noël-Villars.

L'an dernier, la *Commune Libre de Montmartre* eut l'heureuse idée de renouveler cette joyeuse manifestation artistique et sportive. Elle créa, de plus, une



A Mauclay.
ameusement.
Maurice
1921

MAURICE MAUCLAY

l'autre deuxième de leurs catégories respectives.

Cette joyeuse épreuve deviendra classique et tous nos jeunes chansonniers et peintres auront bientôt à cœur de se mettre sur les rangs pour y participer.

L'idée était heureuse et méritait d'être suivie. Remercions donc encore une fois la Commune Libre de Montmartre de savoir, avec délicatesse et intelligence, relier son activité à celle de ses aînés, pour le plus grand bien de la cause artistique qui doit toujours conserver un juste équilibre entre ces deux idées également précieuses : *la tradition et l'évolution*.

Pierre MÉROP.



Sur les planches

Et voici qu'à nouveau, la saison bat son plein à Trouville-Deauville.

Sur les planches fameuses, l'on cause et l'on pause. Le film parisien déroule ses silhouettes masculines — quelques-unes si peu — et féminines, dont nous n'entreprendrons point de fixer les traits. Elles sont trop.

Voici que passe Boucot. Le populaire comique a la mine un peu sombre. C'est dans la tradition des gens qui font rire, mais Boucot n'a jamais été un homme de tradition. Vif et sautillant tel un merle — un merle gris — Galipaux harponne l'artiste au passage :

— Tu as l'air préoccupé ?

Boucot lève les bras au ciel.

— Mon vieux, on le serait à moins. Je pars en tournée de deux mois avec la « Vérité toute nue », et débute ici. Deux mois ! Tu te rends compte du tintouin, avec les bagages, malles, valises, tout le tremblement. Chaque jour, on change de patelin. Ma femme est affolée... et moi aussi.

— Petit, réplique sentencieux Galipaux, tu n'as pas l'habitude, ça se voit. Moi, quand je vais en tournée, mon maquillage tient dans une boîte d'allumettes... mais mon maître est encore Mondos...

Boucot veut savoir.

La figure fine de Galipaux se plisse, une leur malicieuse filtre sous ses paupières baissées. Et il explique :

— Mondos est un as. Écoute. Il y a quelques années, je suis parti avec lui faire une tournée de trois mois dans l'Europe Centrale et les Balkans, l'Allemagne, la Turquie, la Roumanie, etc. J'en passe. Nous étions changés en chevaux-vapeur tant il fallait faire vite. J'ai la prétention d'être vif. Eh ! bien, chaque fois que je rappliquais à la gare, je trouvais mon Mondos qui nous attendait, sur le quai, sifflant, les mains derrière le dos, avec l'air supérieur du monsieur qui se fiche des pauvres bougres pas débrouillards. Un jour, je n'y tins plus et voulut connaître son secret.

— Tu es déjà là... Tes bagages sont enregistrés ?

— Non, répliqua-t-il.

— Dans le compartiment ?

— Pas plus.

— Alors ?

— Alors, voilà, fit Mondos. J'emporte tout sur moi. Mon linge de corps ? Présent. (Il me montra sa chemise.)

Voici des cols (il en retira d'une poche de son veston), un peigne et une brosse à dents (il les extirpa d'une poche de son petit gilet), un savon et des crayons de maquillage (même geste), de la poudre de riz, des mouchoirs...

Le bougre continuait à tout sortir de ses vêtements. J'étais médusé, d'autant qu'il conclut d'une voix tranquille :

— Je suis parti de chez moi, à Paris, la canne à la main... Voilà la recette, mon vieux !

Et Galipaux, plus frétilant que jamais, file plus loin.

Boucot n'a pas eu l'air très convaincu.

Mlle Lenglen, notre incomparable championne de tennis, brille à Deauville, dans tout l'éclat de sa gloire. Et comme elle vient de passer professionnelle, on ne l'appelle plus que « Tennis Money ».

M. X..., l'un de nos nouveaux riches des moins distingués, promenait, l'autre après-midi, sur les planches, son anatomie corpulente qu'enserrait un inénarrable costume jaune dont la couleur eut fait hurler même M. Picabia.

Et la petite G..., des Capucines, qui le connaît bien, de murmurer en le désignant à une amie :

— Non, mais regardez-le. Il est si bête qu'il s'habille en serin.

La rencontre

Pendant la guerre, Dorville prêta son concours aux concerts organisés à l'hôpital du Panthéon. Nos glorieux blessés goûtaient particulièrement le talent de l'excellent comique qui savait si bien mettre sur leurs plaies le baume souverain... de sa bonne humeur communicative.

Or, il y a quelques jours, Dorville se promenant dans Paris est accosté par un passant de mise modeste qui, la face épanouie par un large sourire de contentement, le salue avec effusion :

— Monsieur Dorville, comment je suis content de vous rencontrer; vous allez bien.

Dorville serre la main tendue vers lui, mais ne peut mettre un nom sur la figure de son propriétaire.

— Vous ne me reconnaissez pas, insiste celui-ci.

— Ma foi, non, confesse l'artiste, je ne me souviens pas où je vous ai rencontré...

— Voyons, dit alors l'inconnu, à l'hôpital du Panthéon où j'étais en traitement pendant la guerre. Ah ! ce que vous nous avez fait rigoler, monsieur Dorville, ce que je vous gobe...

Et l'admirateur d'ajouter :

— Tenez, un jour, j'ai tellement ri, que ma blessure s'est rouverte...

« Brave homme, va, je l'aurais embrassé », concluait Dorville en racontant avec une émotion dans la voix cette rencontre de l'ancien poilu à l'admiration si naïvement touchante.

Le dernier combat de Carpentier

On sait que notre Georges national fait actuellement du cinéma et est le principal protagoniste, dans un double rôle de marquis et de bohémien, du nouveau film auquel M. Stuart Blackson travaille activement.

L'action se passe en 1750, et ces jours derniers on a tourné à Edgware, un des faubourgs de Londres, un grand combat dont Carpentier et Harry Drake, un autre champion de boxe, étaient les héros. Selon les usages du temps, on se battit « au poing nu » et la galerie composée de nombreux sportmen (en costumes de l'époque) acclamaient les bons coups. Carpentier fit une entrée sensationnelle en sautant dans les cordes par dessus la tête des spectateurs. Le combat fut des plus sérieux, mais les incidents comiques ne manquèrent pas : Harry Drake, dans le feu de la bataille arracha la perruque de son adversaire !

On sait qu'un autre match — un vrai celui-là — doit opposer Carpentier au noir Siki dans quelques semaines.

Les admirateurs de Georges ne doutent point qu'il aura le même résultat pour lui que celui de Edgware.

Royer et le piano

Ces jours derniers, M. Henri Béraud a retrouvé à Marseille, où il vit modestement, le compositeur Flégier, l'auteur des célèbres *Stances* et du *Cor*. Le musicien a maintenant 78 ans. C'est un beau vieillard, très vert, plein de bonne humeur et qui abonde en souvenirs, gais ou mélancoliques, sur sa longue carrière.

Un point de ces souvenirs mérite d'être relevé.

Flégier, qui au temps où il était à Paris, demeura 12, rue de la Tour d'Auvergne, dans la maison de Royer, affirme que l'horreur pour les pianos prêtée au père de *Sigurd* et de *Salammô*, n'est qu'une légende.

— Royer, a-t-il déclaré, avait chez lui un piano et je l'ai vu souvent en jouer.

Un confrère confirme le fait et précise même que l'illustre compositeur avait dû faire hisser l'instrument à grands frais, par la fenêtre, au moyen de palans, l'entrée et l'escalier étant trop étroits pour le laisser passer.

— J'ai choisi la maison exprès, expliquait Royer, comme ça je suis sûr d'être seul à avoir un piano.

En somme, si Royer avait horreur du piano, c'était de celui... des autres.

Voilà donc un point d'histoire éclairci. Mais vous verrez que la légende n'en continuera pas moins à circuler.

Un philosophe

On connaît les malheurs de Fatty Arbuckle, le bon gros Fatty, qui après les trois procès qu'il supporta, vient de perdre sa fortune qui était encore plus grosse que lui.

Il a déclaré à notre confrère Robert Florey :

— J'habite chez un ami... Je n'ai plus un cent en poche !

Mais il a reçu 25.000 lettres d'admirateurs et admiratrices qui lui demandent de tourner de nouveaux films.

Et Fatty, malgré cela, n'a pas encore maigri.

C'est un philosophe.

Tout passe...

Paulus, le grand Paulus, l'inoubliable créateur de *En revenant de la Revue* et de tant d'autres chansons à la vogue extraordinaire, connu la célébrité que certains confondent avec la gloire. L'inoubliable ?... Hélas ! qui se souvient de lui, aujourd'hui, à Paris. Le temps a passé. L'idole renversée est depuis belle lurette remplacée par d'autres.

Si vous voulez encore entendre parler de Paulus, il faut vous en aller bien loin, en Bretagne, dans la baie de Saint-Brieuc, à Portrieux.

Là, au coin d'une petite rue, est clouée une pancarte où on lit : « C'est ici, que de son vivant, le grand chanteur Paulus descendait. »

Quel monde de souvenirs n'afflue point brusquement à l'esprit des vieux Parisiens sous les yeux desquels tombent ces quelques lignes évocatrices.

Mais elles ne disent rien aux jeunes qui se grattent le front tout en murmurant : « Paulus, qui ça Paulus ?... »

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.



M^t de Fox-Trot $\frac{4}{4}$

Les femm's vou -
 draient garder toujours Les let - tres d'a - mour,
 Té - moins des généreux serments Du pre - mier a -
 mant... On lit: Vous m'avez rendu fou, Vos yeux sont si
 doux Que mon rêve est de mou - rir pour vous... —

REFRAIN

Bil - lets doux, bil - lets doux, tendres choses, —
 A - mour vrai, passion - nette ou né - vrose —
 Jo - lis ser - ments que l'on tra - hit tou - jours, —
 Il - lu - si - ons et beaux dis - cours... —
 Bil - lets doux bil - lets doux, comme on aime —
 Vos ac - cents variant sur le mém' thème! —
 Vos pro - pos su - ran - nés — Vos pa - piers
 chiffon - nés — C'est plus beau que tout — Ô bil - lets
 1. 2.
 - doux... Bil - lets : (doux... —

BILLETS DOUX...

Répertoire Suzanne Valroger

Paroles de
BRIQUET et SAINT-GRANIER

Musique de
MAURICE YVAIN

II

Tout passe et voici qu'un beau jour
 Les lettres d'amour
 N'ont plus dans leurs feuillets jaunis
 Qu'un parfum... d'oubli
 Puis ell's vari'nt si peu, vraiment
 Qu'on les jett' souvent
 Sans les avoir lu's complètement.

Refrain

Billets doux, billets doux, pauvre chose
 Plus ça change et plus c'est la mém' prose
 On vous retrouve en tout petits fragments
 Eparpillés au gré du vent
 Billets doux, billets doux que l'on brûle
 Vous formez un monceau minuscule
 De cendres dans le feu
 Et morts sans un adieu
 On n'pens' plus à vous
 O billets doux...



SUZANNE VALROGER

ELLE AVAIT UN TOUT P'TIT CHIEN

Paroles de MONTAGARD



Musique de FRED MÉLÉ

Moderato

PIANO

Dans un ci-né.ma j'é.tais as-sis près d'u.ne blon-de.

Dont la bouche en cœur m'avait charmé. — On tournait un film, l'obscu-ri-té é-tait pro-fon-de

Mais je me sen.tais très al-lu-mé. — A-tà-tons mon pied faisait la cour à sa bot-ti-ne,

Je pen.sais: eli' va fair du bou-can Pour chercher sa main je ris, qu'ais la mien-ne ce-li-ne

Jus-que dans son man-on d'as-tra-tan. — Je sen-tis quel-que chos' de doux, J'me mis à

REFRAIN

ser - rer tout à coup, Mais je n'i - rai ma main en poussant des cris fous. Elle a - vait un tout p'tit chien —

— Un amour de chien — Tout mignon, fri - sé, co - cas - se, — Qui me fai - sait la gri -

- ma - ce — Et ce jou - lou ca - res - sant — M'a - vait mor - du jus - qu'au sang, —

— Elle me dit l'air ma - li - cieux — Vous ne se - rez plus Monsieur, Si vi - cieux — !

D.C.

II

Quelque temps après, à son entresol, rue de la Harpe,
Je sonnais, tremblant et l'air ému,
J'avais un pans'ment, je tenais mon bras en écharpe
Mais surtout au cœur, j'étais mordu.
Elle était divine, on a parlé de mille choses
Elle tenait son p'tit chien dans ses bras
En me regardant il semblait se dire, l'air morose,
Qu'est-ce qu'il vient faire ici celui-là ?
Mais par ma blonde émoustillé
Dans un élan je m'écriais :
Je déposé mon cœur et ma fortune à vos pieds.

Refrain

Elle avait un tout p'tit chien
Un amour de chien
Qui vint déposer, cocasse,
Une crocrotte à ma place,
Il semblait me dire tout bas
Ta fortune on connaît ça,
A la mienne mets une faveur
Ça te portera bonheur
Vieux farceur !

III

Je désespérais d'posséder le cœur de ma belle
Mais pourtant je fus récompensé
Un soir, à minuit, la petit' m'attendait chez elle
Et je m'y rendis très empressé.
Elle était exquise, avec une intention charmante
Elle avait éloigné son cabot
Seuls, nous étions seuls, alors j'enlaçais mon amante
Et la conduisis dans le dodo
Ce fut absolument parfait
Je touchais au bonheur complet
Quand je sentis quelque chose qui me chatouillait.

Refrain

Elle avait un tout p'tit chien
Un amour de chien
Et ce cabot plein d'audace
Voulait me chiper ma place.
J'leur ai dit, élevant la voix :
J'n'aim' pas les ménages à trois
Je m'en vais, je suis furieux
Tâchez d'être bien heureux,
Tous les deux.

NOTRE JEUNESSE

Marche chantée par Yvonne YMA

Paroles de Valentin TARAULT

Musique de Willy REDSTONE

First system of piano accompaniment, starting with a forte (*ff*) dynamic. The music is in 2/4 time and features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.

Second system of piano accompaniment, continuing the rhythmic pattern. It includes a *sfz* dynamic marking.

Piu mos. moderato.

First line of lyrics with vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "Quand le soleil joyeux Re.parait dans les cieux Et qu'A_vril tout pimpant gaiments'e_veil". Dynamics include *sfz* and *mf*.

Second line of lyrics with vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- le, A_vec le renou_veau Re_fleu_riss'nt les pa_vots, L'a_mour et les rhum's de cer_veau". Dynamics include *sfz* and *mf*.

Third line of lyrics with vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "Le p'tit cochon blagueur Qui sommeille en nos coeurs Re_dresse effronte_ment le bout d'oreil". Dynamics include *sfz* and *p*.

Fourth line of lyrics with vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "- le; Un p'tit coin d'feuillag'vert, Un cor_sage entr'ou_vert, Tout ça vous met l'oeur a l'en_vers!". Dynamics include *sfz* and *p*.

C'est la chan-son du Prin-temps — Comme on la chante a vingt ans —

Bois Cello-Cora *Pistons*

— Baisers, plai-sirs ex-ci-tants, Fol-les ca-res — ses

crea cen do

— C'est la chan-son des beaux jours — C'est la sai-son des a-mours —

Bois Cello-Cora *Pistons*

— Ou l'on gas-pille a vec i-vres-se Sa bell'Jeu-nes-se !

ad lib. *sfz*

sfz *Mais*

G. 4419 0

II

Mais, sans qu'on l'fasse exprès,
Souvent, vingt ans après,
Comm' l'écrivait jadis notre Alexandre,
Dans l'écouant du roman,
Pas mal de p'tits changements
Sont v'nus modifier l'dénouement ;
L'soleil a beau briller
Et l'printemps s'éveiller,
Le thermomètr' commence à redescendre,
Et, comm' chez nous, les gars,
Hélas, dans bien des cas
Veul'tent bien, mais ne peut'tent pas...

Refrain

C'est la chanson du printemps
Qu'on n'chant'ra plus bien longtemps...
Adieu l'amour, les vingt ans,
Et les maîtresses !
C'est la chanson des beaux jours,
C'est la saison des amours
Où l'on regrette, avec tristesse,
Sa bell' jeunesse !...



YVONNE YMA

III

Vingt ans plus tard encor,
Lorsqu'en son gai décor
Avril a revêtu même parure,
Qu'importe l'avenir,
Le printemps peut rev'nir,
Il n'évoqu' plus que des souv'nirs...
Et lorsque les bons vieux,
Comme aux jours bienheureux,
S'en vont rêver tout bas sous la verdure,
Un sentiment troublant
Mêle leurs doigts tremblants
Et rapproche leurs cheveux blancs...

Refrain

C'est la chanson du printemps,
Dernier écho du bon temps ;
Le cœur n'a pas soixante ans,
Si la vu' baisse...
C'est la chanson des beaux jours,
Berceau des jeunes amours,
Où l'on revit avec tendresse
Sa bell' jeunesse !...

SERMENTS DE FEMME

Mélodie-Valse

Paroles de
Fabrice LEMON

Musique de
B. Nilson FYSHER

T^o di Valse.

PIANO *mf*

Ped * Ped * Ped *

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'T^o di Valse' and 'PIANO' with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The piece concludes with a series of four pedaling marks: 'Ped * Ped * Ped *'.

Amourusement

Tu... m'a, vais fait serment Qu'à part moi, nul a, mant
Je... t'a, do - rais pourtant Et... nulle a - mante a, tant
Et... mal - gré la rancœur Que... j'e, prouve en mon cœur

The first system of the song features a vocal line and piano accompaniment. The tempo is marked 'Amourusement'. The lyrics are: 'Tu... m'a, vais fait serment Qu'à part moi, nul a, mant / Je... t'a, do - rais pourtant Et... nulle a - mante a, tant / Et... mal - gré la rancœur Que... j'e, prouve en mon cœur'.

Ne... gou - te - rait li, vres se De ton en - la - ce, ment...
Ja... mais ne fut a, me - e D'un a - mour si cons - tant
Quand... je bai - se tes le - vres Au sou - ri - re vain, queur

The second system continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: 'Ne... gou - te - rait li, vres se De ton en - la - ce, ment... / Ja... mais ne fut a, me - e D'un a - mour si cons - tant / Quand... je bai - se tes le - vres Au sou - ri - re vain, queur'.

Que... seul, je con, nai, trais... Les... a - fu - lants se, crêts...
Lors... que je t'a, sor, rais Con - tre moi tu ju, rais...
Bien... que de - vant mes yeux Passe en rè - se, tu, de, ux...

The third system concludes the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: 'Que... seul, je con, nai, trais... Les... a - fu - lants se, crêts... / Lors... que je t'a, sor, rais Con - tre moi tu ju, rais... / Bien... que de - vant mes yeux Passe en rè - se, tu, de, ux...'.

De ta dou - ce ca - res - se Qu'à moi seul, seul je t'ai - rais...
 Tu me ju - rais pa - me - Qu'en mes bras - seuls tu mou - rais!
 L'ex - tase aux fol - les tie - vres De vos bai - sers à tous deux.

Espressif rit rit

Mais un ser - ment de fem - me Nest que men - songe in - fa - me
 Mais un ser - ment de fem - me Nest que men - songe in - fa - me
 Rien que ser - ment de fem - me Soit un men - songe in - fa - me

Car un autre est ve - nu Ton bai - ser il l'a con - nu!
 Et j'au - rais dû, le jour : Où som - bra mon pauvre a mour!
 J'ai soif, tou - jours, en - cor Soif de toi, de tout ton corps!

Et les noms qu'à voix bas - se, Sous mon é - trein te las - se
 Re - pousser ta ca - res - se, En - jo - leu - se ma - tres - se
 Pour toi j'ai l'a - me plei - ne D'a - mer, t'ame et de haï - ne

Tu me don - nais à moi Tu les as dits De même à lui... Pour quoi?
 Et l'in, bien loin de toi, J'aurais dû fuir Je suis res - té!... Pour quoi?
 Et ce - pen - dant de toi Non! je ne puis Non! me pas - ser! Pour quoi?

Ped *

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout



RÉCUERDAS

Para Doble

Créé par les Célèbres Danseurs

GEORGES et DARZIL, au Casino de Trouville

Musique de Ch. CHOBILLON



All.^o



Courrier de la Côte Normande

Deauville (août). — De notre correspondant particulier.)

Cette année, si Deauville a perdu en quantité, il a, croyons-nous, gagné en qualité. La plage élégante est à peu près débarrassée des enrichis de la guerre, de tous les indésirables qui ont enfin rendu gorge, grâce à la collaboration du fisc, du baccarat et de leurs petites amies aux dents longues. Adieu, ô palaces ! Ils promettent présentement leur neurasthénie dans les petits trous pas chers, ou de l'autre côté du Rhin (qu'ils n'auraient jamais dû quitter), grâce au bas cours du mark.

A Deauville, la partie théâtrale est toujours très soignée, tout ce que l'art lyrique compte comme vedettes figure sur l'affiche au théâtre, au Casino, et nos meilleurs chefs-d'œuvre sont interprétés magistralement, sous la direction si autorisée du maître Raynaldo Hahn.

Trouville ne veut pas être en reste avec sa jeune sœur, car les deux plages ennemies sont aujourd'hui réconciliées, et sous la direction générale de Dufrenne, le trusteur des music-halls parisiens, le Casino Municipal devient gai et ce n'est pas chose facile d'apporter la gaieté dans ce monument colossalement grotesque.

Les tournées dramatiques alternent avec l'opérette et l'opéra-comique, et déjà nous avons eu le plaisir d'applaudir *La Souris*, avec MauLOY, Yvonne Harnold, etc.; *La Danseuse Rouge*, qui continue dans toute la France la série de ses succès, Cora Laparcerie et Colin en tête de l'interprétation; *La Vérité toute nue*, par les détails de Boucot, en tournée, à en juger par le succès que notre transfuge du « caf-conc' » a eu à Trouville et à Deauville, il récidivera. *Comédienne*, avec Gabriel Dorziat; *La Diane au bain*, avec la délicieuse et si intelligente Marguerite Deval, etc., etc.

La troupe permanente interprète très convenablement les opérettes classiques ou viennoises. Mlle Alice Chenaux a été une parfaite Veuve Joyeuse, demoiselle du Mont-Thabor pleine d'entrain.

Complimentons M. Audiffred, ténor qui nous vient aussi du music-hall. Dans *Griquet*, de *La Fille du Tambour-major*, il s'est taillé un gros succès personnel. Welly Myral, baryton élégant qui, sans faire oublier Defrey, est charmant dans le rôle du prince Danilo aussi. On parle d'une reprise de la *Veuve Joyeuse*, avec Galipaux, l'inoubliable créateur de Popoff. M. Laroche, qui tenait ce rôle, s'en est très bien tiré, car la succession est rude. Quant à M. Saint-Près, il a fait de Figg une composition des plus réussies, qui lui a valu le gros succès de la soirée.

Sur la terrasse de l'hôtel de Paris, deux Parisiens, des vrais : Aubin et Chevrier, ont installé un élégant dancing et un bar modèle. On s'y entasse ! Le tout-Paris est là et ce coin n'a rien à envier à la Potinière. C'est le vieux Trouville qui ressuscite, magnifiquement.

Bref, si le temps y met du sien, nous aurons tout de même une belle saison; pour finir, un bon conseil aux indigènes et aux propriétaires de villas : si vous ne voulez pas tuer la poule aux œufs d'or, pratiquez moins l'estampage du baigneur et ne changez pas vos étiquettes le 1^{er} août, car nous changerons aussi... mais ce sera de direction !

ALYM.

Du Chant... aux Champs

PAS DE VACANCES POUR LES CHEVAUX DE COURSES !

A Chantilly, à Maisons-Laffitte, à La Fougère, partout dans la région parisienne où s'élèvent des petits bâtiments de briques qui abritent les rêves des chevaux de courses, au lendemain du Grand Prix, les vaillants coursiers ont dû se dire « in petto » (sans calembour) :

« Ça y est; cette aube qui pointe au-dessus de la porte du box annonce la fin de nos misères. Le Grand Prix est couru. Voilà la saison hippique terminée. Nous aussi, nous allons pouvoir tirer un peu notre flemme, et imiter ainsi les hommes ! »

Mais les chevaux, qui ne parlent pas, pensent-ils ? Même ces aristocrates de la gent chevaline que sont les rapides pur-sang doivent être tout juste capables... d'être pensés.

Quoi qu'il en soit, il est trop vrai, hélas ! pour eux, que s'ils se sont tenu ce raisonnement, ils se sont joliment fourré le doigt dans l'œil, si l'on peut s'exprimer ainsi lorsque l'on parle de chevaux qui n'ont même pas de doigts... de pied.

En effet, la saison hippique a beau être terminée à Paris, quoiqu'elle se prolonge à présent encore un bon mois après le Grand Prix (les pelouses de Maisons et de Saint-Cloud, notamment, en savent quelque chose) cela ne veut pas dire que les chevaux vont pouvoir rester tranquillement à l'écurie, ou se les rouler... dans l'herbe !

A Deauville, où plusieurs artistes charmantes enfourchent de fringants coursiers en vue de courir... au cinéma; à Ostende, Caen, Dieppe, Boulogne-sur-Mer, Biarritz, Saint-Sébastien, Aix-les-Bains, Vichy, Vittel, et tutti quanti, les attendent, les réclament. Ils en seront non seulement le crottin, mais aussi le grattin.

Noms qui enfermez dans vos syllabes de la mer et des monts, des forêts et des eaux... thermales, et aussi des tennis et des golfs, s'il est quelqu'un pour vous honnir ce sont bien les chevaux de courses que votre évocation fait aussi hennir... mais pas de joie !

Il ne vous suffisait donc pas d'avoir les petits chevaux; il vous a fallu aussi les grands ! Pour qu'ils ne puissent s'offrir de vacances, ces pauvres chevaux de courses qui ne vous ont pourtant jamais rien fait, pour qu'ils continuent à courir comme des perdus pour s'entraîner à gagner, pour qu'ils en voient de toutes les couleurs sous l'œil sévère des entraîneurs ou sous le postérieur aigu des jockeys, vous vous êtes payé des hippodromes et des tribunes, et à l'instar de Paris, le pari-mutuel, pour le Tout-Paris en villégiature !

Partout donc cet été, on va trimbaler la plus noble conquête de l'homme, pour qu'elle essaie de décrocher la timbale. Les « as » iront disputer les grands prix, et les « à réclamer », toute la kyrielle des médiocrités, des cabochards, les « veaux » en un mot, iront pour 100

louis enlever aux régionaux des prix à Landivisiau ou à Livarot, à Jonzac ou à Saint-Palais et autres localités de même acabit.

Ah ! on voit bien que la vie est chère ! Pauvres chevaux, il vous faut gagner votre avoine, et pour vous, les vacances ce n'est pas seulement un mot, ce sont des maux !

Si vous saviez pourtant, pauvres bêtes, vous ne le seriez pas tant ! Au lieu de vous essouffler à courir le plus vite possible, sous la mordante caresse des éperons ou les atouchements cinglants de la cravache, vous ne vous en feriez pas. Car, entre nous, à quoi ça vous sert-il de gagner ? Ça ne vous rapporte pas un sou, et vos « preneurs » ne vous en sont même pas reconnaissants. Faites-vous battre ensuite et vous entendrez comme ils vous traiteront !

Non, vous ne vous en feriez pas, et désespérant de ne jamais pouvoir rien faire de vous, vous jugeant harassés, vos « proprios » vous enverraient au haras, et là, au moins, personne n'irait plus vous raser.

Tandis qu'à Deauville, Vichy, etc..., en fait de haras, il n'y a, hélas ! que le bacc... haras (baccara... pour ceux qui n'auraient pas compris, ce qui ne peut du reste être le cas des fidèles lecteurs de *Paris qui Chante* !)

DESS-DEIX.

PETIT COURRIER de la Quinzaine Théâtrale

Malgré les chaleurs — il est vrai bien modestes — pas mal de théâtres continuent. Sarcey ne disait-il pas que les salles de spectacle ne sont jamais plus agréables qu'en été ?

✱

Des reprises, beaucoup de reprises : *Le Chemineau*, à la Porte-Saint-Martin; *Cœur de Française*, d'Arthur Bernède, à la Renaissance; *David Copperfield*, à l'Ambigu; *Le Danseur de Madame*, à la Potinière; *La Famille du Brosseur*, à Fémina; *La Mascotte*, à Mogador; sans oublier l'immortel *Phi-Phi*, aux Bouffes-Parisiens.

✱

Quelques nouveautés cependant : une revue, de MM. Briquet et Saint-Granier, vient de remporter, à la Cigale, un mérite succès, grâce à d'excellentes scènes et à des artistes tels que Saint-Granier, Henri Jullien, Mmes Hermidor et Lily Mounet. Au Gymnase, *La Raçon*, trois actes, qui sont les débuts assez heureux d'un jeune auteur, M. Jack Jouvin.

✱

Au Pré-Catelan, le théâtre de plein air, que dirige habilement Irénée Mauget, attire, chaque dimanche, un public heureux d'applaudir sous de frais ombrages.

T.

Les Cigales n'ont pas chanté cet été

*Et seront fort dépourvues
Quand la bise sera venue*

pourrais-je continuer, en pastichant La Fontaine.

Jamais saison d'été ne fut aussi désastreuse pour les chanteurs de chansonnettes.

Il semble que les directeurs des Etablissements municipaux des principales villes d'eaux ou stations balnéaires, se soient donné le mot pour ne pas faire entendre à leur public, les chansons de nos jours et leurs interprètes.

Est-ce à dire que le public soit saturé de chansons et n'en désire pas entendre ? Pas du tout ! Et les habitués de dancings fox-trottant et tangotant sur les airs à la mode et fredonnant, malgré eux, les paroles, tout en dansant, m'est la meilleure preuve que la chanson française fleurit sur toutes les lèvres.

La chanson n'est pas en défaveur auprès du public, mais auprès des directeurs... et comme ce sont ces derniers qui font les programmes !...

Sur la Côte normande, et sur la Côte bretonne, vous cherchez vainement une plage où il vous sera loisible d'applaudir un chanteur.

A Dinard, à Paramé, à Dieppe, à Cabourg, à Deauville, à Trouville, des opérettes, des comédies... des comédies, des opérettes. Voilà ce que vous entendrez (ou n'entendrez pas selon vos goûts !) pendant vos vacances.

Les années précédentes nous avions, à Deauville, *Les Ambassadeurs* ouverts toute la saison d'été. Nos plus grosses vedettes y défilèrent pour la plus grande joie des baigneurs, de même qu'elles parurent de longues années de suite, à l'*Eden*, de Trouville.

Cette année, les *Ambassadeurs* de Deauville, font du cinéma, devant une moyenne de 50 à 60 spectateurs tous les soirs ! Et l'*Eden* de Trouville est fermé ! L'année dernière, le *Casino-Salon*, de Trouville, sous la direction de M. O. Dufrenne, avait donné de copieux et excellents programmes de music-hall ; cette année, il fait du cinéma. Et les spectateurs ne sont jamais plus de 40 dans la salle !

Quant aux Casinos municipaux de Deauville et Trouville, ils n'offrent à leur clientèle que des opéras-comique, des opérettes, des drames ou des pièces du répertoire.

Il faut remonter à Berck, à Wimereux pour entendre quelques chanteurs... très rares d'ailleurs !

Et maintenant, si vous voulez l'explication de cet ostracisme contre la chanson, je vous répéterai l'argument *leit-motiv*, qui nous est servi par les directeurs : 1° il n'y a, au Café-concert, pas plus de 10 artistes intéressants ; ce nombre est insuffisant pour alimenter nos programmes ; 2° on mange de l'argent avec un spectacle de music-hall.

Voici quelle sera notre réponse :

Si vous n'avez, à l'heure actuelle, que dix artistes susceptibles d'intéresser votre public, ne vous en prenez qu'à vous. A vous seuls qui ne faites rien pour découvrir et développer les jeunes talents, pour les former, les pousser. A vous seuls, directeurs, qui ne faites rien, à Paris, pour le Café-concert.

A vous, qui avez supprimé la maison « Mère » d'antan, où les artistes apprenaient leur métier, avaient leur clientèle,

débutaient petits et finissaient grands. A vous aussi, qui donnez encore timidement, de temps à autre, un spectacle complet de chansons, mais sans chercher à vous évader de la vieille routine, sans oser une formule nouvelle... peut-être sans y penser d'ailleurs.

Non, de grâce, ne vous tournez pas vers nous, Messieurs les directeurs, en nous disant : « Il n'y a presque plus d'artistes » ; nous pensons tellement tous : « Il n'y a presque plus de directeurs !!! »

Quant à votre deuxième argument : « On mange de l'argent », laissez-moi vous dire qu'en ce qui concerne les casinos des stations balnéaires, cette réflexion ne tient pas debout.

Il n'existe pas d'exemple, je crois, d'un directeur qui se soit enrichi avec un spectacle quelconque donné dans les casinos. Que ce soit de l'opéra, de la comédie ou du music-hall, vous mangez de l'argent avec tout et votre principal revenu provient du baccara et de la boule, ceci est connu de tout le monde.

Dans ces conditions, si vous mangez de l'argent (pour employer votre expression) avec les artistes d'opéra, mangez-en donc un peu avec nous ! De cette façon, il n'y aura pas de jaloux, votre public aura des spectacles plus variés et ne s'en plaindra pas... et puis, et puis... Songez-y un peu à la veille de la fermeture générale des Etablissements de spectacle, il serait de bonne politique que vous ayez tout fait pour que les Cigales n'aient sur les lèvres que des chansons d'amour et non pas des chants frondeurs et révolutionnaires.



GEORGIUS,

Président de l'Union Indépendante
des Artistes de Music-halls
et Concerts.

Vers à dire

DÉCADENCE D'AMOUR

N'en reparlons plus : j'avais tort
C'est si bête, la jalousie,
Et puis, lutter serait folie
Quand le caprice est le plus fort !

Que les soupçons aillent dehors,
Par qui la gaieté m'est ravie :
Je suis réfractaire au remords,
Et veux passer sans voir la vie.

C'est vrai — je ne suis plus jaloux
Pardonne-moi, même, si j'ose
En reparler — j'étais bien fou.

Allons, donne ta douce main.
Bonsoir ! Je reviendrai demain
Et nous parlerons d'autre chose.

Edmond BLANC,
des Meuniers de Montmartre.

NOTRE COUVERTURE

RAYNALDO HAHN

L'éminent musicien qu'est Raynaldo Hahn et dont nous avons la bonne fortune de reproduire les traits à notre première page, est certainement un de ceux les plus connus et les plus aimés des lecteurs de *Paris qui Chante*.

Sur tous les pianos figurent les délicieuses mélodies qui ont fait connaître le maître dans tous les intérieurs épris de jolie musique.

Le compositeur de *La Carmélite*, de *La Colombe de Boudha* et de *Nauticaa*, dirige la partie musicale du Casino de Deauville. En s'adjoignant une collaboration aussi talentueuse et aussi distinguée que celle de M. Raynaldo Hahn, la direction a été des plus avisées.

Nul n'ignore que c'est à lui que nous devons de faire connaître à nos mécènes, qui l'ont trop ignoré, les œuvres de notre grand Mozart.

LE BIOGRAPHE.

PROBITÉ

La crise des théâtres sévit à Londres comme à Paris, à tel point que le directeur du *Palace*, sir Alfred Butt, désespéré de voir chaque soir sa salle quasi vide, malgré la qualité du spectacle, eut une idée géniale, ou du moins qu'il crut géniale.

Il envoya à de nombreuses personnes des billets gratuits. Rien à payer, mais l'engagement d'envoyer ensuite par la poste le montant des places occupées, si le spectateur avait trouvé le spectacle agréable.

C'était en somme mieux encore que la baraque de la foire où l'on ne paie qu'en sortant.

Le soir, au *Palace*, on refusa du monde. La salle était archi-bondée, et le lendemain, la poste n'apporta que le montant de deux fauteuils.

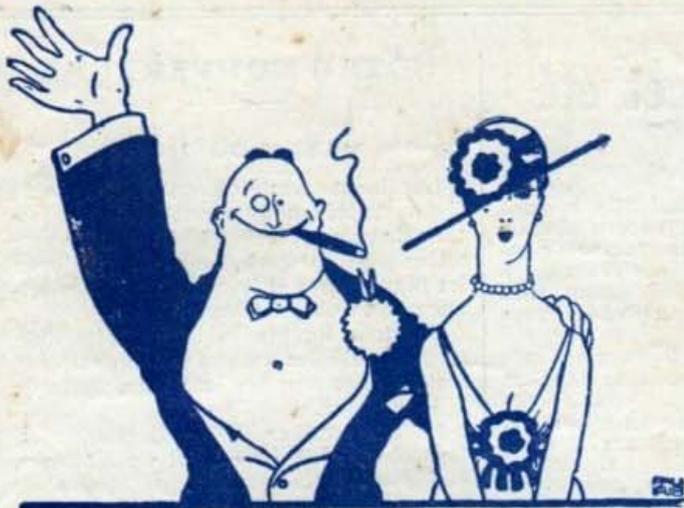
En remontant dans l'histoire, on pourrait rapprocher de cette expérience malheureuse de l'impresario anglais, l'aventure du comte d'Osmond, sous le deuxième Empire.

Afin d'obliger ses amis le plus discrètement possible, et c'était toute la haute société qui fréquentait chez lui, il avait fait mettre un jour dans une coupe de cristal cinq cents louis. Si le visiteur avait besoin d'argent, il n'avait qu'à prendre la somme qui lui convenait et qu'à la remplacer par une carte de visite portant le montant de l'emprunt.

Le lendemain, il n'y avait plus de louis dans la coupe, et seulement deux cartes de visite indiquant un emprunt total de quinze louis !

Le comte d'Osmond ne recommença pas cette expérience...

Et cela prouve que les hommes n'ont pas changé, et que l'on a le droit de se montrer pessimiste quand on parle de probité, et qu'il s'agit d'hommes...



MAXIMA ACHÈTE AU MAXIMUM

TAPISSERIES ANTIQUITÉS TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION • 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
OEUILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alésia, 48

PARIS.



Le Quatrième Album FRANCIS SALABERT pour piano seul est paru !

Il contient 25 Danses choisies
parmi les plus récents succès, dont :

DÉDÉ-FOX-TROT (*Pour bien réussir*)
JE N'PEUX PAS VIVRE SANS AMOUR
PAYS DE RÊVE
MELLO CELLO
UN BAISER-VALSE (*Nonnette*), etc.

Pour Piano seul, chaque Album. . . . 7.50

Il existe dans la même tonalité et pour être joué
avec chaque Album :

Parties de violon 3.50
Violoncelle . . . 3 »
Contrebasse . . . 3 »



Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

“ Paris qui Chante ”

et contre remboursement
vous recevrez par retour du courrier
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)